

Une bonne ménagère

1. Il était une fois une petite Poule rousse; elle vivait seule dans une petite maison, au milieu d'un bois.

Elle était bien gentille et bien vaillante. Tous les matins, on la voyait, tenant son balai en train de nettoyer sa maison.

Devant sa porte, il ne restait jamais un seul brin de paille.

2. Quelqu'un la regardait souvent : c'était maître Renard.

«Comme elle doit être tendre se disait-il. Ah! je voudrais bien la faire cuire dans ma marmite!»

Hermeline, la femme de Renard, ajoutait :

«Oui, ce serait un fameux souper en famille!»

Et les renardeaux dansaient de joie, rien que d'y penser.

3. Mais Renard ne pouvait pas attraper la petite Poule rousse : elle était bien trop fine ! Quand elle partait en promenade, elle fermait toujours sa porte à clef.

Pourtant, un beau jour, Renard trouva un bon moyen pour l'attraper. Il cria à Hermeline :

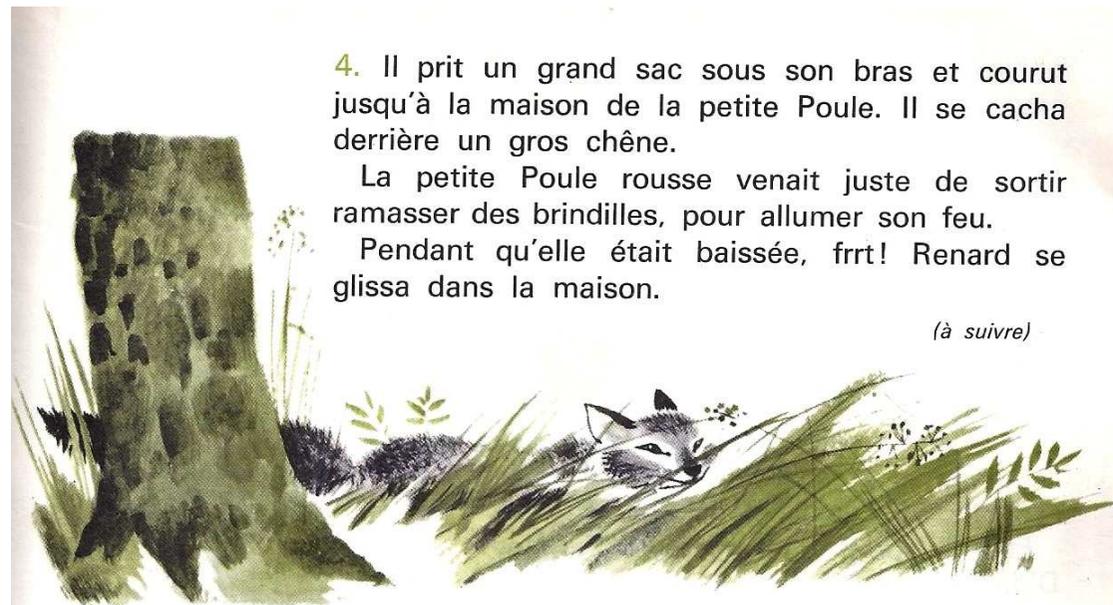
«Mets la grande marmite sur le feu. Ce soir, je te promets, nous aurons la petite Poule rousse pour notre souper !»

4. Il prit un grand sac sous son bras et courut jusqu'à la maison de la petite Poule. Il se cacha derrière un gros chêne.

La petite Poule rousse venait juste de sortir ramasser des brindilles, pour allumer son feu.

Pendant qu'elle était baissée, frtt! Renard se glissa dans la maison.

(à suivre)



Nous réfléchissons :

- Poule Rousse est une bonne ménagère : à quoi le voit-on?
- Renard, que veut-il?
- Pourquoi ne réussit-il pas à attraper la poule?
- Que promet-il un jour?

Je corrige les erreurs :

Poule Rousse habitait une *grande* maison. Tous les *soirs* elle faisait le ménage. Quand elle partait en promenade, elle *ouvrait* sa porte à clef.

Je termine les deux phrases qui disent ce que fait la poule.

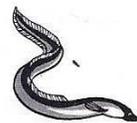
- X Tous les matins, Poule Rousse _____
Tous les soirs, elle _____

Je dessine la petite Poule rousse devant sa maison, puis j'écris (en la terminant) la phrase qui convient.

Poule Rousse vivait _____



Des *brindilles* : de petites branches menues.



Une *anguille* : c'est un poisson qui ressemble à un serpent.

Nous lisons :

la famille
des brindilles
des quilles

ill

une anguille
le soleil brille
une chenille

un papillon
un grillon
le grillage

Dans le sac

1. Un moment après, la petite Poule rousse rentre chez elle avec un panier rempli de brindilles.

«Maintenant, je vais fermer ma porte à clef, se dit-elle. Personne ne pourra me déranger.»

Mais en se retournant, que voit-elle? Le renard, avec son grand sac sur l'épaule. Ah! quelle peur!

Elle ne perd pourtant pas la tête. D'un coup d'ailes, elle se perche sur son armoire:

«Maudit Renard! Tu ne m'attraperas pas encore cette fois!»

2. «Nous allons bien voir», répond Renard.

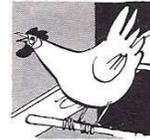
Et savez-vous ce qu'il fait? — Il pose son sac grand ouvert devant l'armoire et commence à tourner en rond, à tourner après sa queue. Il va de plus en plus vite, faisant dix tours, cent tours, mille tours!

La petite Poule rousse le suit des yeux... et bientôt, elle sent que sa tête commence à tourner aussi.

3. Tout à coup, elle est tellement étourdie qu'elle tombe de l'armoire, juste au milieu du sac. Le méchant Renard n'a plus qu'à le fermer.

Il le jette sur son épaule:

«Ah! Ah! Ah! Cette fois, je la tiens bien!»



La poule se pose sur une branche ou sur un bâton: elle *se perche*. Ce bâton ou cette branche s'appelle *un perchoir*. Dans l'histoire, c'est l'armoire qui sert de *perchoir*.



La Poule rousse ne *perd pas la tête*: elle ne s'affole pas; elle sait toujours ce qu'elle fait.

Tout joyeux, il prend le chemin qui monte vers son terrier.

4. Mais la côte est dure. Au bout d'un moment, Renard s'arrête pour souffler un peu.

Dans le sac, la petite Poule rousse vient de se réveiller. Vite, elle prend ses ciseaux. (Elle les a toujours dans la poche de son tablier.) En trois coups de ciseaux, cric! crac! crac! elle coupe la toile et se glisse hors du sac:

«Vite, une grosse pierre pour me remplacer!»

Trois points de couture, et le sac est refermé.

Renard repart tranquillement sans avoir rien vu.

(à suivre)

Nous réfléchissons :

- Pourquoi la Poule rousse ferme-t-elle sa porte tous les soirs?
- Quelle surprise l'attend à la maison?
- Que fait Renard pour l'attraper?
- Que fait la petite poule pour sortir du sac?

Je dis pourquoi :

Poule Rousse ferme sa porte / *pour ouvrir le sac*.

Renard tourne en rond / *pour souffler un peu*.

Il s'arrête en chemin / *pour être tranquille*.

La petite Poule prend ses ciseaux / *pour étourdir la poule*.

Je lis puis je copie de mémoire la phrase qui dit ce que fait Poule Rousse pour ne pas être attrapée par le Renard :

D'un coup d'ailes, la petite Poule rousse _____

Je dis où habite chaque animal : dans *une niche, un poulailler, un nid, un terrier*.

La poule habite dans _____, le renard dans _____, le chien dans _____ et l'oiseau dans _____.

Nous lisons :

ill = II

ville — village — villageois

mille — million

tranquille — tranquillement, tranquillité

Renard est bien puni

1. « Oh ! qu'il est lourd, ce sac ! » s'écrie Renard, qui doit s'arrêter encore une fois en chemin.

D'un œil joyeux, il regarde le sac bien gonflé :

« Elle doit être grasse, la Poule rousse ! Tout à l'heure, elle me fera un fameux bouillon ! »

Hermeline et les renardeaux sont au seuil de leur maison. Ils voient enfin arriver maître Renard.

2. On l'accueille avec des grands cris de joie.

Dame Hermeline demande :

« Rapportes-tu la Poule rousse ? »

— Oui ! répond Renard tout fier de lui.

— Comment as-tu fait pour l'attraper ? »

Renard est plein d'orgueil. Il raconte comment il a réussi. Toute la famille est dans l'admiration.

3. Mais il se sent l'estomac creux. Il demande :

« Est-ce que l'eau bout, dans la marmite ? »

— Oui, à gros bouillons, répond dame Hermeline.

— Alors mettons-y la Poule ! »

Hermeline enlève le couvercle ; Renard saisit le sac par le fond et le renverse au-dessus de la marmite.



Plouf ! la grosse pierre tombe dans l'eau bouillante. La marmite se renverse. « Au secours ! Au secours ! »

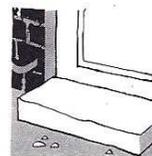
4. Renard est brûlé ; il hurle de douleur. Ses cris s'entendent dans toute la forêt.

Il devra rester au lit au moins quinze jours avant d'être guéri.

« Nous aurons bien la paix, pendant ce temps-là ! » disent les écureuils.

Dans sa maison, la petite Poule rousse sera bien heureuse. Renard ne viendra plus la déranger !

Adapté d'un conte danois, avec introduction de personnages du *Roman de Renart*.



Le seuil de la porte c'est le passage en pierre ou en ciment devant la porte.



Un fameux bouillon : un bouillon excellent, tout le monde en parlera.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi Renard est-il heureux en regardant son sac ?
- Pourquoi l'accueille-t-on avec joie ?
- Comment est-il attrapé lui-même ?
- Est-ce qu'on le plaint ? Pourquoi ?

Qu'est-ce qui dit ?

- « Je suis bien grasse » : c'est _____
- « J'enlève le couvercle » : _____
- « Nous crions de joie » : _____
- « J'ai l'estomac creux » : _____
- « Je bous à gros bouillons » : _____

J'écris, en deux phrases le malheur de Renard (n° 4) :

- Renard est _____, il _____.
- Ses cris _____.

Je dessine la marmite au-dessus d'un beau feu clair et je termine la phrase qui convient :

L'eau de la marmite bout _____

Nous lisons :

euil	eil (= euil)	œil	euille
le seuil	l'orgueil	un œil	une feuille
le fauteuil	j'accueille	un œillet	un portefeuille

Grison fait ce qu'on lui dit

1. Vlan! Vlan! Et vlan!

C'est encore ce méchant Thomas qui frappe son âne.

« Ah! tu ne veux pas m'obéir! Eh bien! voilà pour toi! »

Et les coups de fouet tombent sur le malheureux Grison...

Toutes les bêtes de la ferme sont en colère :

« Quel méchant homme! toujours le fouet à la main!

— Jamais il n'est content de notre travail!

— Un jour, à son tour, il sera puni! »

2. Le lendemain, Thomas selle son âne pour aller à la foire. Il a pris un sac d'écus, car il veut acheter du bétail.

Hop! Le voilà en selle :

« Allons! Grison, en route! Et va bon train, paresseux! »

Grison marche aussi vite qu'il peut. Mais il fait chaud, et la route est longue.

« Méfie-toi Grison! Obéis-moi; mon fouet n'est pas loin! »

3. Thomas a chaud, lui aussi.

Justement, le chemin suit un verger; par-dessus le mur, des pruniers tendent leurs branches chargées de fruits.

« Oh! se dit Thomas, quelques prunes calmeraient ma soif! »

En s'accrochant à la muraille, il se met debout sur son âne.

« Tiens-toi tranquille, Grison! Ne bouge pas, ou gare au fouet! »



4. Debout sur la selle, Thomas cueille des mirabelles dorées :

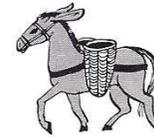
« Hum! Jamais je n'en ai mangé d'aussi bonnes! » s'écrie le gourmand, en parlant tout seul à haute voix.

« J'ai eu une fameuse idée, pour les atteindre! Mais il ne faudrait pas qu'un passant se mette à crier : *Hue! Grison!* »

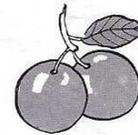
5. Grison a entendu ces derniers mots : « *Hue! Grison!*... » Et comme on lui a dit d'être obéissant, eh bien! il avance, le finaud!

Thomas perd l'équilibre et patatras! il tombe en arrière. Par bonheur, un tas de paille se trouve juste au-dessous, mais comme culbute, c'est une belle culbute!

D'après un fabliau du XIII^e siècle.



Grison marche vite : il va bon train.



Des mirabelles, ce sont de petites prunes rondes, jaunes et parfumées.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi les bêtes de la ferme sont-elles en colère ?
- Où va Thomas ?
- Comment veut-il calmer sa soif ?
- Comment est-il puni à son tour ?

Je remets dans l'ordre :

Thomas cueille des prunes.
 Thomas tombe sur le tas de paille.
 Grison avance.
 Thomas se met debout sur son âne.

Je répare les erreurs :

- *Vlan! vlan!* C'est le dindon qui appelle ses petits.
- *Clac! clac!* C'est la vache qui veut aller au pré.
- *Meu! meu!* C'est la poule qui a pondu un œuf.
- *Cot, cot, codek!* C'est Thomas qui frappe son âne.
- *Glou! glou!* C'est le fouet qui claque dans l'air.

Je dessine Thomas en train de tomber.

Nous lisons :

	ail		aille
le travail	le bétail	une maille	la volaille
un éventail	le portail	une caille	de la paille
un chandail	un épouvantail	la bataille	une écaille

Le génie n'aime pas être dérangé

1. Il était une fois trois chèvres qui avaient presque le même nom. La plus petite s'appelait *Biquette*; la seconde s'appelait *Bique*; et la plus grosse s'appelait *Grosse-Bique*.

Toutes trois broutaient l'herbe des prés de la montagne, car elles voulaient devenir bien grasses.

2. Un jour, elles arrivent devant un petit pont de bois.

« Nous devrions passer de l'autre côté, dit Biquette. Là-haut, l'herbe paraît fraîche et douce.

- C'est vrai, ajoute Bique.
- Eh bien! allons-y », dit Grosse-Bique.

Biquette s'avance sur le petit pont. Ses sabots font sonner les traverses: clic, clac, clic, clac.

3. A peine est-elle arrivée à moitié qu'un affreux petit génie se montre à l'autre bout :

« Arrière, la chèvre! hurle-t-il. Que viens-tu faire ici? Ce pont est à moi! »

Biquette est bien effrayée d'entendre ces cris et de voir ce vilain petit bonhomme. Ses yeux sont gros comme des soucoupes, son nez pointu comme un pique-feu, et ses doigts, crochus comme des griffes!



4. La petite chèvre tremble de peur. Vite, elle fait demi-tour et clic! clac! clic! clac! revient avec les deux autres.

« Il faut tout de même essayer de passer! déclare Bique. Ce vilain bonhomme ne va pas nous arrêter! »

Et bravement, elle part en avant à son tour. Biquette et Grosse-Bique la suivent des yeux.

(à suivre)



Nous réfléchissons :

- Que font les trois chèvres dans la montagne ?
- Pourquoi veulent-elles passer de l'autre côté du pont ?
- Pourquoi Biquette est-elle effrayée ?

Je sais trouver qui a parlé :

« Passons de l'autre côté », dit _____ (qui ?).

« Allons-y », dit _____.

« Clic! clac! », font _____.

« Je passerai quand même », déclare _____.

Je dis où :

Les trois chèvres broutent _____ (ou ?).

Un jour, elles arrivent _____ (ou ?).

L'affreux génie se montre _____ (ou ?).

Biquette revient _____ (ou ?).

Je dessine le vilain génie, puis j'écris son portrait :

Le génie est vilain avec _____, et _____.



Une soucoupe, c'est une petite assiette que l'on met sous une tasse.



Un pique-feu sert à remuer le bois ou le charbon pour qu'ils brûlent mieux.

Nous
lisons :

vr
c'est vrai
la lèvre
le livre
le poivre

fr
fraîche
affreux
des frites
les framboises

br
brouter
du bruit
un briquet
un bras

gr
une griffe
un tigre
un ogre
une grenouille

Comment les chèvres passèrent le pont

1. Bique, à son tour, fait sonner les traverses du petit pont: clic, clac, clic, clac...

Mais à peine est-elle arrivée à moitié que le méchant génie entre dans une colère folle. Il crie de sa vilaine voix: «Arrière, la deuxième chèvre! Que viens-tu faire, toi aussi? Ce pont est à moi! Tu ne le sais pas?»

2. Bique est brave, mais elle se met à frissonner, car le terrible petit génie fait de grands gestes; ses yeux lancent des éclairs; sa voix sifflante écorche les oreilles.

Tête basse, Bique revient vite auprès des deux autres chèvres: clic! clac! clic! clac!

3. «Eh bien donc! s'écrie Grosse-bique, à moi d'essayer!»

Sans se presser, elle s'avance sur le pont, en faisant sonner ses sabots: clic... clac... clic... clac...

En la voyant approcher, le génie se met à hurler plus fort encore que les autres fois.

«Arrière! La chèvre! Arrière! Ce pont est à moi! Je te défends d'avancer!»

Mais Grosse-Bique continue sa marche.

4. Alors le génie essaie de lui barrer le passage. Mais Grosse-Bique prend son élan et lui envoie un terrible coup de cornes.

Le méchant génie est renversé. Il tombe dans la rivière, en soulevant une haute gerbe d'eau.



Alors les trois chèvres passèrent de l'autre côté, dans les belles prairies d'herbe fleurie.

Elles doivent toujours y être, toutes rondes et toutes grasses, car on ne les a pas revues de ce côté-ci.

D'après un conte suédois

Nous comprenons :

- Que fait la deuxième chèvre ?
- Pourquoi frissonne-t-elle ? Et que fait-elle ?
- La troisième chèvre est-elle plus courageuse ? Pourquoi ?
- Les chèvres sont-elles heureuses de l'autre côté du pont ?

Je réponds aux questions :

Qui est-ce qui frissonne ? _____
 Qui est-ce qui hurle ? _____
 Qui est-ce qui continue sa marche ? _____

Je complète les phrases pour dire comment disparaît le mauvais génie.

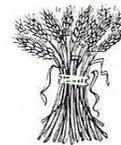
Grosse Bique prend _____ pour donner _____ au mauvais génie. Il tombe _____, en soulevant _____.

Je donne des qualités :

Le pont est _____.
 Le génie est _____; sa voix est _____.
 Les prairies sont _____ et l'herbe est _____.
 Les chèvres sont _____ et _____.



Une gerbe d'eau : c'est de l'eau qui monte très haut, et ressemble à une gerbe de blé.

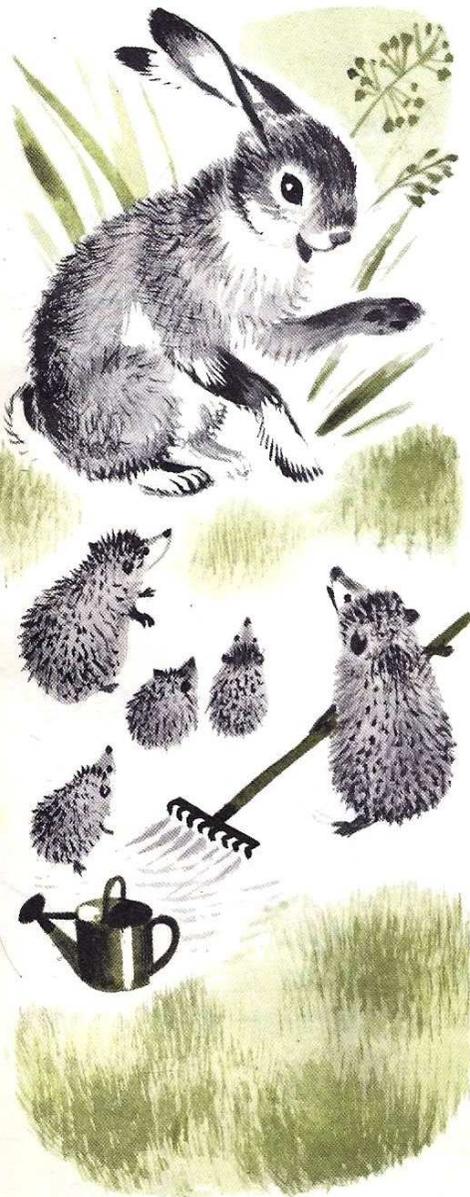


Une gerbe de blé : Ce sont des tiges de blé liées ensemble.

Nous lisons :

cl	gl	fl	pl
éclair	la glace	sifflante	plus
la cloche	un gland	fleurie	la pluie
une boucle	un aigle	du trèfle	aplatir
un clown	le règlement	je gonfle	un plongeur

Sire Lièvre se moque des hérissons



1. Monsieur et Madame Hérisson possèdent une belle petite maison, bien cachée sous les herbes.

Ils ont trois enfants plus jolis les uns que les autres. Maman Hérisson les surveille du coin de l'œil :

« Jouez plus tranquillement, voyons ! Essayez de garder vos piquants bien propres ! »

Mais les enfants se salissent souvent dans la terre mouillée, et la maman doit refaire leur toilette.

2. Monsieur Hérisson est un excellent jardinier. Toute la journée, il arrose ses légumes, taille ses rosiers ou ses arbres fruitiers.

« Demain, je vais semer des salades », annonce-t-il.

Mais voici qu'au détour du chemin sire Lièvre apparaît.

Connaissez-vous sire Lièvre, avec ses grandes oreilles et ses longues pattes ? Il aime bien se moquer des hérissons.

3. « Alors, les hérissons ! s'écrie-t-il, toujours le nez au ras de terre ? »

Laisse tes outils, petit jardinier. Viens faire une course de vitesse avec moi.

— Pourquoi pas ? répond le hérisson.

— Ha ! ha ! ha ! dit le lièvre en riant. Tu n'as pas peur de perdre ?

Museau-pointu, faisons la course entre ton jardin et cet arbre, là-bas.

— Je veux bien ! » répond Monsieur Hérisson.

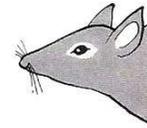
4. Pendant que Sire Lièvre fait mille cabrioles devant les enfants Hérisson, Papa Hérisson parle à voix basse avec sa femme. Il lui dit :

« Va auprès de l'arbre, là-bas, et chaque fois que Lièvre arrivera, tu crieras : Je suis là ! »

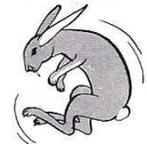
— Entendu, répond Madame Hérisson.

Et elle y va, à petits pas menus.

(à suivre)



Le museau est la partie avancée, plus ou moins pointue, de la tête de certains animaux (chien, renard, rat.).



Le lièvre saute lestement en tournant sur lui-même : il fait des cabrioles.

Nous réfléchissons :

- La famille Hérisson est heureuse, pourquoi ?
- Pourquoi le lièvre demande-t-il au hérisson de faire la course avec lui ?
- Pourquoi fait-il des cabrioles devant les petits hérissons ?
- Pendant ce temps, que font papa et maman Hérisson ?

Je dis qui ou quoi :

- La famille Hérisson possède _____ (quoi ?)
- Maman Hérisson surveille _____ (quoi ?)
- Les petits hérissons salissent souvent (quoi ?) _____
- Papa Hérisson taille (quoi ?) et (quoi ?) _____

Je fais le portrait du lièvre :

Sire Lièvre a de _____ et de _____
 Il se moque souvent _____
 Il fait des cabrioles _____

Je dessine M. et Mme Hérisson près de leur maison et je copie la phrase qui convient.

Nous lisons :

ette - elle - erre - esse

une maisonnette	une fourchette	une tonnelle	un verre	une tresse
la toilette	belle	une ficelle	le tonnerre	une forteresse
une savonnette	mademoiselle	la terre	un parterre	je me blesse
une charrette	des bretelles	une serre	la vitesse	une princesse

Sire Lièvre perd la course

1. A petits pas, Madame Hérisson rejoint sa cachette derrière le hêtre. Pendant ce temps, Sire Lièvre continue à se moquer de Monsieur Hérisson : «Allons, Brosse-à-quatre-pattes, es-tu prêt?»

— Me voici, répond le vaillant petit hérisson.

— Je compte : un, deux... trois!»

A trois, le lièvre a bondi et file comme une flèche. Mais le hérisson, lui, se contente de faire quelques petits pas pour se cacher derrière la haie.

2. Un moment après, sire Lièvre arrive auprès du grand hêtre :

«Oh! oh! dit une petite voix. Je suis là!»

— Tu es arrivé! Ah! par exemple! Comment as-tu fait?

— Je vais aussi vite que l'hirondelle! répond la petite voix.

— Eh bien! recommençons : un, deux... trois!»

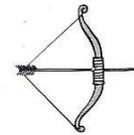
Cette fois, le lièvre va si vite que son ventre touche la terre, et que ses oreilles rejoignent sa queue!

3. Mais au coin du jardin, près de la haie, Monsieur Hérisson lève son petit nez et annonce :

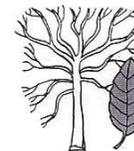
«Je suis là!»

— Recommençons!» crie le lièvre, fou de rage.

Cinq fois, huit fois, douze fois, vingt fois, la course recommence.



Une flèche est lancée avec un arc.



Le hêtre est un bel arbre de la forêt.

«Oh! oh! je suis là! dit une voix auprès du hêtre.

— Je suis là!» dit une voix au coin du jardin.

4. A la fin, le lièvre est épuisé, à bout de souffle : ah! ah! ah! ah!

Pendant qu'il se repose, sans pouvoir rien dire, Madame Hérisson revient près de sa maison.

«Tu as bien de grandes pattes, ami Lièvre, dit alors Monsieur Hérisson. Mais tu n'es qu'un sot!»

Le lièvre, tout honteux, retourne à son terrier. Il ne se moquera plus de cette bonne famille.

Adapté du conte des frères GRIMM.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi le lièvre appelle-t-il le hérisson : Brosse à quatre pattes?
- Est-ce que Hérisson court à côté du Lièvre?
- Sire le Lièvre n'est qu'un sot : pourquoi?
- Pourquoi ne se moquera-t-il plus de la famille Hérisson?

Je dis qui fait l'action :

- _____ se cache derrière le hêtre.
- _____ se moque de M. Hérisson.
- _____ montre son petit nez.
- _____ va aussi vite que l'hirondelle.

Je lis puis je termine de mémoire la phrase qui dit que le lièvre va très vite.

Le lièvre va si vite _____

Je dessine le lièvre qui file vers le hêtre.

Nous lisons : h aspiré

un haricot
une hache
du houx

un hêtre
un hanneton
une hutte

h muet

un hôpital
une horloge
une hirondelle

de l'huile
un homme
une huître

Un papa qui a beaucoup d'enfants

1. «Ah! mes pauvres petits, que vous me donnez du tracas!»

C'est papa Ours qui se plaint. Pensé donc! Il est seul pour s'occuper de ses quatre enfants! Maman Ours est morte, il y a quelques mois, à la suite d'une indigestion de miel.

Toute la journée, il doit :

- faire la toilette des enfants,
- surveiller les jeux,
- faire les lits,
- préparer les repas et mille autres choses encore.

2. A la fin, il n'en peut plus :

«Je n'ai plus un moment de libre... Je ne trouve même plus le temps de lire mon journal, ni de fumer ma pipe! Moi qui aime tant le bon tabac noir!»

Mais une idée lui vient :

«Il faudrait que je trouve une bonne d'enfants, qui garderait mes petits. Je vais aller voir mes voisins...»

3. Le premier qu'il rencontre, c'est Noiraud, le corbeau.

«Hé, père Ours, où vas-tu donc? Tu as l'air bien ennuyé!

— Je cherche une bonne d'enfants, pour garder mes petits...

— Moi je les garderais bien. Mais que me donnerais-tu pour ma peine?

— Cinq *kopecks* par mois.

- Pour ce prix, je veux bien.
- Mais sauras-tu bien les distraire?
- Oui, je leur chanterai des chansons.»

4. Le corbeau veut tout de suite montrer qu'il a une voix charmante: «Kroa! koa! koa! kroa! kroa!».

En entendant ces vilains cris, Papa Ours est obligé de se boucher les oreilles.

«Mes petits auraient peur de ce corbeau», se dit-il.

Il le remercie quand même et continue sa route.

(à suivre)

Nous réfléchissons :

- Pourquoi papa Ours se plaint-il?
- Que décide-t-il de faire pour être plus libre?
- Comment voudrait-il utiliser ses moments de liberté?
- Pourquoi ne veut-il pas du corbeau comme bonne d'enfants?

Je copie en corrigeant les erreurs :

L'ours cherche une bonne / pour ne pas entendre : kroa! kroa!

Il voudrait un moment de libre / pour garder les enfants.

Le corbeau chantera / pour fumer la pipe.

L'ours se bouche les oreilles / pour distraire les oursons.

Je donne à chacun le nom qui lui convient :

Jaunet - Noiraud - Trotte-menu - Siffleur - Poilu.

Le corbeau : Noiraud

L'ours : _____

Le serin : _____

Le merle : _____

La souris : _____

Je termine la phrase qui dit ce que fait le corbeau pour montrer sa belle voix.

Pour montrer sa voix charmante, le corbeau _____



Cet ours a très mal à l'estomac. Il a envie de vomir: il a une indigestion.



Des *kopecks*, ce sont des pièces de monnaie que l'on utilise en Russie.



Nous lisons :

le corbeau
des cris
une coupe

un cadeau
un coffre
quelques mois

une boutique
un bouquet
une piqûre

c — qu — k

une casquette
des kopecks
un kangourou

la couleur kaki
un kiosque
un kilomètre

Papa Ours trouve un bon gardien



1. Bientôt, papa Ours rencontre une autre voisine : l'oie Blanchette.

«Tiens! se dit-il, Blanchette serait une bonne gardienne pour mes petits; elle a bonne figure et paraît bien élevée.

— Dis-moi, Blanchette, voudrais-tu être bonne d'enfants?

— Pourquoi pas?

— Saurais-tu faire la cuisine?

— Mieux que toi, gros père!»

2. «Oh! oh! se dit encore papa Ours, elle a l'air bien coléreuse...

— Combien est-ce que je gagnerais?» demande l'oie.

«Cinq *kopecks* par mois.

— Ce n'est pas beaucoup répond Blanchette, mécontente.

— Saurais-tu bercer mes enfants, pour les endormir?

— Mais oui! répond l'oie impatiente; je les endormirais avec mes chansons! J'en connais plus d'une!»

3. Alors Blanchette gonfle sa poitrine, et il sort de son gosier des bruits... à faire peur à un lion :

« Gâ... gââ... gââ... gââ... gââ... gââ... »

Papa Ours en est tout étourdi, et sans écouter davantage, il s'enfuit au plus vite.



4. Finalement, savez-vous qui gardera les ours ?

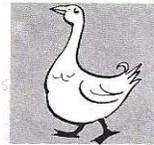
Ce sera Roussard, le lapin de garenne.

«Au moins, celui-là ne leur fera pas peur avec ses chansons», se dit papa Ours.

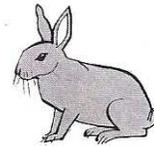
Et puis Roussard est si gentil! Il faut le voir éplucher avec ses dents les légumes de la soupe! Soir et matin, il nettoie la maison, il amuse les petits avec ses grimaces...

Ce sont des enfants gâtés!

D'après un vieux conte russe.



Une oie *bien élevée* est très polie; elle a de belles manières.



Un lapin de *garenne* vit dans les endroits où il y a de l'herbe, des ronces, et où il peut creuser des trous pour se cacher.

Nous réfléchissons :

- Papa Ours croit que Blanchette sera une bonne gardienne : pourquoi ?
- Pourquoi ne la prend-il pas ?
- Qui gardera les ours ? Pourquoi ?
- Pourquoi les ours sont-ils gâtés ?

Je fais le portrait de l'oie Blanchette.

Blanchette a _____ et paraît _____
Mais elle a l'air _____.

Je dis pourquoi Roussard, le lapin de garenne, est un bon gardien :

Il est _____
Il épluche _____
Il nettoie _____
Il amuse _____

Je dessine l'oie Blanchette et Roussard le lapin de garenne.

Nous lisons :

ga	une galette	— un gant	— le galop	— un garage
go	une gomme	— la gorge	— un goujon	— le goûter
gu	des légumes	— la figure	— Gustave	

Petit-Coq veut voyager

1. Il était une fois dans un village de la montagne, une gentille poule blanche.

Un jour, elle se met à couvrir une douzaine d'œufs. Bientôt il sort, l'un après l'autre, onze poussins tout ronds!

La douzième coquille se brise enfin :

« Le petit dernier sera le plus beau de tous ! » se dit la maman poule.

2. Oh! quelle mauvaise surprise! Voilà un poussin extraordinaire! Il n'a qu'une aile, une patte et un œil!

La poule blanche est bien ennuyée... Mais elle sait très bien protéger son dernier-né.

« Tu t'appelleras Petit-Coq », lui dit sa maman.

Petit-Coq devient très agile, sur son unique patte.

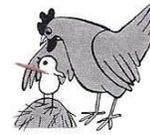
3. Mais Petit-Coq se montre très désobéissant. Il ne veut écouter personne. Il est impoli avec tous les poulets de la basse-cour, et personne ne l'aime.

Un jour, il dit à sa mère :

« Maman, je m'ennuie dans ce village. Je veux voyager, je veux voir le monde !

— Mais ce ne serait pas sage, mon enfant... »

Petit-Coq ne répond même pas : il est déjà parti, sautillant sur sa patte.



Maman poule *protège* son petit, elle l'empêche de se faire du mal, elle le défend.



Un *général* : c'est le chef qui commande une armée.

4. En chemin, il rencontre un ruisseau. C'était un tout petit ruisseau; l'eau ne pouvait plus couler à cause de feuilles et de branches qui s'étaient déposées là.

« Petit-Coq, murmure l'eau, je vais étouffer. Voudrais-tu ôter ces brindilles qui m'empêchent de couler ?

— Enlève-les toi-même, répond Petit-Coq. Je n'ai pas le temps de m'occuper de toi! Je vais voir le monde! »

Sautillant sur sa patte, Petit-Coq a déjà disparu.

(à suivre)

Nous réfléchissons :

- La petite poule blanche est ennuyée : pourquoi ?
- Petit-Coq est-il gentil ?
- Pourquoi part-il en voyage ?

Je fais le portrait de Petit-Coq en complétant les phrases :

Petit Coq est un poussin _____. Il n'a qu' _____, qu' _____ et qu' _____. Il est très _____. Il ne veut _____.

Je lis puis j'écris de mémoire ce que le ruisseau dit à Petit-Coq.

« Petit-Coq, dit le ruisseau, je _____, Voudrais-tu _____ brindilles ? »

Je dessine Petit-Coq et j'écris à leur place les noms suivants : *un œil, une aile, une patte, un bec, une queue.*

Nous lisons :

ge	la neige	— une orange	— un grillage	— un singe
gé	un général	— un génie	— du géranium	— un géant
gi	un gilet	— une girafe	— agile	— fragile

Petit-Coq est vraiment méchant



1. Un peu plus loin, Petit-Coq rencontre un feu de bois qui est en train de mourir, parce que les bûches sont toutes mouillées.

«Oh! Petit-Coq, dit le Feu en gémissant, tu arrives juste à temps... Tu vois, je suis presque mort: mais tu peux me guérir... Souffle sur moi avec ton aile, et les flammes reviendront...»

— Rallume-toi tout seul! répond Petit-Coq. Je n'ai pas de temps à perdre! Je vais voir le monde!»

2. Et il s'en va, en sautillant sur son unique patte.

A force de sautiller, en suivant les sentiers, Petit-Coq arrive bientôt en vue de Paris.

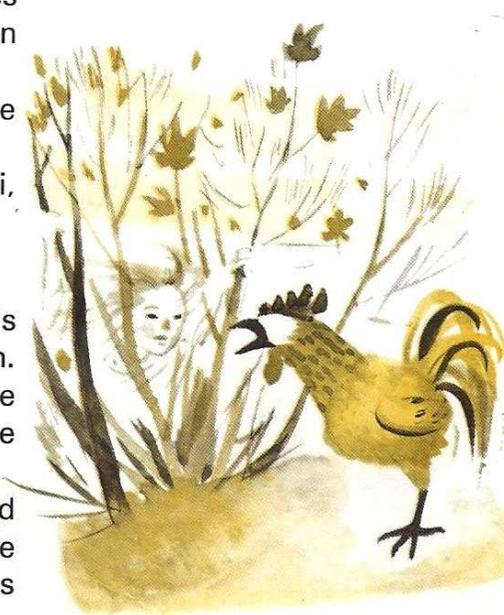
Il passe auprès d'un buisson, où le Vent était arrêté.

«Petit-Coq, dit le Vent, aide-moi, je t'en prie...»

Le Vent paraît épuisé.

3. «Petit-Coq, dit-il encore, je me suis fatigué à souffler derrière ce buisson. Mais écarte un peu les branches, et je pourrai reprendre ma course. Cela ne te donnera guère de peine...»

— Écarte-les toi-même! répond méchamment Petit-Coq. Je n'ai pas le temps de m'occuper de toi: Je vais voir le monde.»



Et Petit-Coq repart, sans même tourner la tête, laissant le vent se tirer d'affaire tout seul.

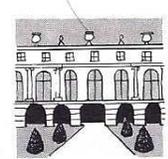
4. Peu de temps après, Petit-Coq arrive à Paris. En se promenant, il passe devant le palais du roi, toujours en sautillant.

«Qui va là?» crie un garde du palais.

Mais Petit-Coq a déjà franchi la grille et entre dans la cour.

Juste à ce moment, le cuisinier du roi montre sa tête à une fenêtre...

(à suivre)



Un palais est un château magnifique où habite le roi.



Dans son théâtre, Guignol bat souvent le gendarme.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi le feu gémit-il ?
- Petit-Coq se montre méchant envers lui : comment ?
- Qui rencontre-t-il derrière un buisson ?
- Est-il plus gentil avec le vent ?

Je réponds aux questions :

Qui est-ce qui va à Paris ? _____

Qui est-ce qui gémit ? _____

Qui est-ce qui est arrêté derrière le buisson ? _____

Qui est-ce qui regarde par la fenêtre du palais ? _____

Je dis ce que le feu et le vent demandent à Petit-Coq.

Le feu de bois dit : « Souffle _____ »

Le vent dit : « Écarte _____ »

Je dessine Petit-Coq arrivant devant le palais du roi et j'écris la phrase qui convient :

Petit-Coq _____

Nous lisons :

- | | | | | |
|-------------|-------------------|---------------|-------------|------------|
| g ue | la gueul é | — la longueur | — la langue | — la bague |
| g ui | un guidon | — le guignol | — du gui | |
| g ué | fatigu é | — du muguet | | |
| g uê | une guêpe | | | |

Ce que Petit-Coq est devenu



1. «Eh bien! dit le cuisinier, voilà tout ce qu'il me faut! Pour le dîner du roi, je n'avais pas du tout de viande. Je vais faire cuire ce poulet. Il n'est pas gros mais il vaut bien un pigeon!».

Le cuisinier attrape Petit-Coq par le bout de son aile et le jette dans une marmite d'eau qui chauffait sur le feu. Quel plongeon effrayant!

2. Petit-Coq a de l'eau jusqu'au cou. Il se met à crier:

«Eau, ne me couvre pas!... Tu vas me noyer!»

Mais l'Eau répond:

«Petit-Coq, quand j'étais malheureuse, tu n'as pas voulu m'aider!»

Et elle continue à l'entourer de tous côtés.

3. Sous la marmite, le feu brûle avec de grandes flammes. L'eau devient de plus en plus chaude. Petit-Coq crie: «Ne me brûle pas, Feu! Je vais mourir!»

Mais le Feu répond:

«Petit-Coq, quand j'étais malade, tu n'as pas voulu m'aider!»

Et il flambe de plus en plus fort.

«Petit-Coq va être étouffé... Mais juste à ce moment-là, le cuisinier soulève le couvercle.

4. «Ma parole, dit-il, ce poulet n'est quand même pas présentable! Je servirai au roi des tranches de pâté!»

Il prend Petit-Coq par la patte et le lance par la fenêtre.

En l'air, Petit-Coq est secoué par le Vent.

«O Vent! ne souffle pas si fort! Laisse-moi redescendre...»

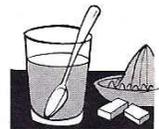
5. Mais le Vent répond:

«Petit-Coq, quand j'étais fatigué, tu n'as pas voulu m'aider!»

Et le Vent envoie Petit-Coq en haut du clocher. Il le plante sur la pointe et le laisse là.

C'est là que vous pouvez le voir encore, sur son unique patte, tournant au gré du vent.

D'après *Medio Gallo*,
conte populaire espagnol.



De l'orangeade: c'est une boisson, préparée en écrasant une orange, et en ajoutant de l'eau et du sucre.



Le geai a un bec pointu et des plumes de plusieurs couleurs.

Nous réfléchissons :

- Que dit et que fait le cuisinier du roi en voyant le coq ?
- Pourquoi Petit-Coq se met-il à crier ?
- Que lui répondent l'eau ? le feu ?
- Pourquoi le cuisinier le jette-t-il par la fenêtre ?

Je rétablis l'ordre de l'histoire :

Le cuisinier soulève le couvercle de la marmite. —
lance Petit-Coq par la fenêtre.
le plonge dans l'eau bouillante.
attrape Petit-Coq.

Je dis ce que fait l'eau pour punir Petit-Coq.

L'eau couvre _____
Elle l'entoure _____
Elle devient _____

Je copie la phrase que le Vent dit à Petit-Coq :

« Petit-Coq, quand _____, »

Nous lisons :

gea	un geai	—	de l'orangeade
gean	en nageant	—	en plongeant.
geo	Georges.		
geon	un plongeon	—	un pigeon.

Un serpent à l'école!



1. Il était une fois, il y a bien longtemps, un petit garçon qui vivait dans un village de Chine.

Il allait tous les jours à l'école. En chemin, il pensait souvent à ce qu'il ferait quand il serait grand :

« Quand je serai grand, je serai vaillant, vaillant comme un chevalier ! »

2. Un matin, il voit sur le chemin un tout petit serpent. Le serpent lui dit d'une voix plaintive :

« Petit garçon, petit garçon, emporte-moi, j'ai très faim... »

Le petit garçon a pitié du petit serpent. Il le ramasse et l'emporte à l'école. Il le cache dans une petite caisse et, tous les jours, il lui apporte à manger et à boire.

3. Mais le serpent grossit vite, et il peut à peine loger dans la petite caisse.

Un jour, le maître découvre la petite caisse, et il se fâche.

« Qui a apporté cette bête ? Vous ne savez pas que les serpents sont des bêtes très méchantes ? »

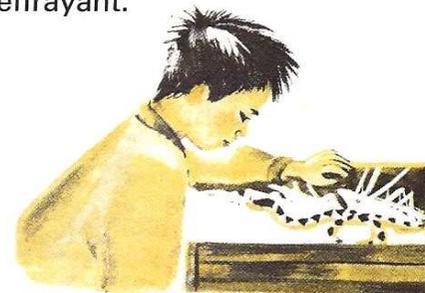
Le petit garçon raconte au maître ce qui s'est passé. Le maître répond :

« Emporte-le très loin d'ici, dans le désert, jusqu'à la Montagne Sauvage. »

4. Le petit garçon emporte le serpent dans la Montagne Sauvage. Il est un peu triste, mais il ne veut pas désobéir à son maître.

Dans la montagne, le serpent se met à grandir, à grandir ! Il devient un serpent géant, un dragon effrayant.

(à suivre)



Nous réfléchissons :

Le petit garçon est vaillant : à quoi le voit-on ?
Il a bon cœur : à quoi le voit-on ?
Il est obéissant : à quoi le voit-on ?
Pourquoi le maître s'est-il fâché ?

Je dis ce que fait le petit garçon :

Le petit garçon a bon cœur :
Il _____ le petit serpent. Il _____ à l'école,
le _____ dans une boîte, lui apporte à _____ et
à _____.

Je finis la phrase qui dit que le petit garçon est obéissant :

Il emporte le serpent dans _____.

Je dis ce que devient le serpent dans la montagne :

Le serpent se met à _____, il devient un _____,
un _____.



Un vaillant chevalier :
un soldat d'autrefois,
très courageux.



Un dragon effrayant : une
très grosse bête en forme
de lézard, et si vilaine
qu'on en a peur.

Nous lisons :

gn

une montagne - j'ai gagné - un agneau - l'araignée
une ligne - je me soigne - une vigne - un champignon.

Le dragon dans la montagne

1. Tout le monde a peur du grand serpent. Les gens en parlent toujours : «Au Mont Sauvage, il y a un serpent géant!

— Il a une gueule pleine de dents!
— Il dévore tous ceux qui passent dans la montagne! »

2. A l'école, le maître gronde le garçon :

«C'est toi qui as élevé ce serpent : tu vois le résultat, maintenant. Il fait peur à tout le monde!»

Le garçon, qui est devenu grand et fort, répond :

«C'est moi qui ai élevé ce monstre; eh bien, c'est moi qui le tuerai!»

3. Le garçon prend un sabre et part pour le Mont Sauvage. Il rencontre bientôt le serpent :

«Eh! serpent, je t'ai nourri et élevé : c'est ainsi que tu me remercies pour le bien que je t'ai fait?»

Le serpent éclate de rire :

«Comme tu es bête, petit homme! Un serpent rend toujours le mal pour le bien!

— Eh bien! sors de ton trou que nous luttons ensemble!»

4. Mais, ouvrant son énorme gueule, le serpent avale le garçon. Dans le ventre du serpent, le garçon a trop chaud.

Il fait très noir.

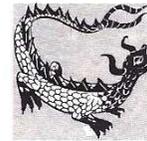


«Attends un peu!» crie le vaillant garçon.

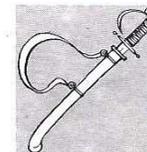
Il se met à donner des coups de sabre de tous les côtés. Et bientôt il perce le ventre du serpent et se retrouve au dehors.

Le serpent est mort. Les gens du pays pourront recommencer à voyager tranquillement à travers la Montagne Sauvage.

Adapté du conte « Le Garçon et le Serpent ». Émile SIAO, *Contes de Chine*. Éditions La Farandole.



Un monstre : une bête très laide, énorme et terrible.



Un sabre : une épée qui a une lame large et coupante.

Nous réfléchissons :

- Tout le monde a peur du serpent : pourquoi?
- Le garçon est vaillant : que veut-il faire?
- Pourquoi le serpent est-il une bête malfaisante?
- Cette histoire est-elle vraie? Pourquoi?

Je remets dans l'ordre :

- Le garçon perce le ventre du serpent.
- Le garçon prend un sabre pour tuer le serpent.
- Tout le monde a peur du serpent géant.
- Le serpent avale le garçon.

Je finis les phrases :

Le garçon est vaillant. Il dit : «Serpent, sors _____!»
Le garçon n'est pas bien dans le ventre du serpent, parce qu'il _____ et qu'il ne voit _____.

Je dessine le dragon dans une forêt.

Nous lisons :

Révision

g - gue - geo - gn

- du gui - une baignoire - un peigne - du gâteau.
- la figure - du potage - les nageoires du poisson.
- la gorge - une fougère - la rougeole - il est mignon.

Piaffeur boude dans son lit



1. C'était la veille de Noël, dans l'étable des rennes du Père Noël. Les huit petits rennes prenaient leur repas du soir à l'étable. Tous attendaient avec impatience le moment du départ...

Seul, l'un d'eux, Piaffeur, secouait la tête en disant :

« Non, je n'irai pas cette année ! Non et non ! Je n'irai pas ! »

Et, devant les autres tout étonnés, il se mit au lit et enfouit sa tête sous la couverture.

2. Le Père Noël, entrant quelques instants plus tard, vit sept rennes seulement prêts à partir :

« Où est Piaffeur ? » demanda-t-il très inquiet.

Les sept autres rennes lui montrèrent le lit... Piaffeur sortit de dessous les couvertures.

« Je n'irai pas, dit-il. Je suis malade. »

C'était un gros mensonge.

3. Le Père Noël allait-il se fâcher ? Non.

Sans prononcer le moindre reproche, il attela les sept autres rennes qui s'élançèrent dans la nuit. Ils tiraient le traîneau chargé de jouets pour tous les enfants du monde...

Piaffeur entendait le traîneau s'éloigner et les clochettes tinter. Il entendait le Père Noël encourager les coursiers en les appelant par leur nom.



Piaffeur fut attristé de ne pas entendre le sien...

4. « Tant pis, se dit-il. Il fait froid, et puis j'ai transporté assez de jouets. Il est temps qu'on m'apporte des cadeaux à moi aussi ! »

Il s'enfonça dans son lit, rêvant à ce que le Père Noël pourrait bien lui apporter.

A ce moment, il se rappela que le Père Noël ne donnait jamais rien aux méchants :

« Malheureux, s'écria-t-il, je viens de faire une grosse sottise ! J'ai été sage toute l'année, et je viens de tout perdre le soir de Noël ! »

(à suivre)



Nous réfléchissons :

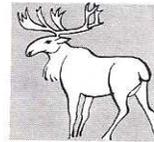
- Les sept rennes, qu'attendaient-ils avec impatience ?
- Quel mensonge fait Piaffeur pour ne pas partir ?
- Pourquoi le père Noël ne se fâche-t-il pas ?
- Piaffeur est égoïste : à quoi le voit-on ?

Je répare les erreurs :

- Les rennes mangent / dans le traîneau.
 Piaffeur se cache / dans la nuit.
 Les jouets sont / sous la couverture.
 Les sept rennes s'élancent / dans l'étable.

Je copie trois fois la phrase : « Le père Noël ne donne rien à ceux qui sont méchants. »

Je dessine un renne attelé à un traîneau.



Le renne est un animal des pays froids. Ses longues cornes ressemblent à des branches.



Un traîneau est une voiture sans roue qui glisse sur la glace ou sur la neige.

Nous lisons :

enne - ien - ienne

un renne	un chien	ma chienne
une antenne	un gardien	la mienne
des étrennes	un bohémien	la tienne
le lapin de garenne	un musicien	la sienne

Le Père Noël pardonne

1. «Oh! comme je voudrais rejoindre le Père Noël!»

Piaffeur sauta à bas de son lit en rejetant ses couvertures: «Peut-être vais-je pouvoir rattraper les autres!» s'écria-t-il.

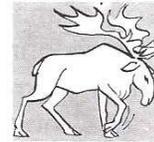
Le voilà dehors. Il court, il bondit par-dessus les toits. Jamais il n'était allé aussi vite.

2. Enfin, à bout de souffle, le petit renne rejoignit le traîneau. Il était arrêté sur le toit d'une maison et le Père Noël avait disparu dans la cheminée. Piaffeur se glissa à la place qui était

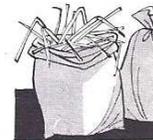
la sienne. Et quand le Père Noël revint, le traîneau repartit, plus vite que jamais.

3. Les huit petits rennes fatigués revinrent à l'étable. Au beau milieu se dressait un sapin tout décoré et illuminé. Au-dessous, il y avait des cadeaux pour les rennes, de belles petites couvertures neuves, des sacs à fourrage, des bottes de carottes appétissantes, de pleins paniers de pommes rouges et de petites boîtes de sucre blanc.

4. Tous les petits rennes étaient entrés dans l'étable, tous sauf Piaffeur qui restait à la porte secouant la tête:



Piaffeur *piaffe*: il s'agit et frappe la terre avec ses pattes de devant.



Dans un sac à *fourrage* on met de l'herbe, du foin, de la paille.

«Je pense qu'il n'y a rien pour moi, dit-il tout bas au Père Noël. J'ai été méchant. Je n'étais pas malade du tout.»

5. Le Père Noël lui répondit:

«Je le savais. Et je savais aussi que tu changerais d'idée. C'est pourquoi j'ai fait mettre quelque chose pour toi.»

Piaffeur, alors, entra dans l'étable en piaffant. C'était le petit renne le plus heureux du monde.

Conte extrait du recueil *Joyeux Noël*.
Editions des Deux Coqs d'Or.

Nous réfléchissons :

Pourquoi Piaffeur veut-il rejoindre le traîneau ?
Que fait-il quand il rejoint le traîneau ?
Les huit rennes sont fatigués : pourquoi ?
Piaffeur a-t-il mérité une récompense ? Pourquoi en a-t-il une ?

Je corrige les erreurs :

Piaffeur *monta* dans son lit en *tirant* les couvertures. Il bondit *sous* les toits. Jamais il n'était allé aussi *lentement*. Il *ne* rejoignit *pas* le traîneau.

Je lis plusieurs fois le paragraphe 3 puis je copie de mémoire la liste des cadeaux pour les rennes :

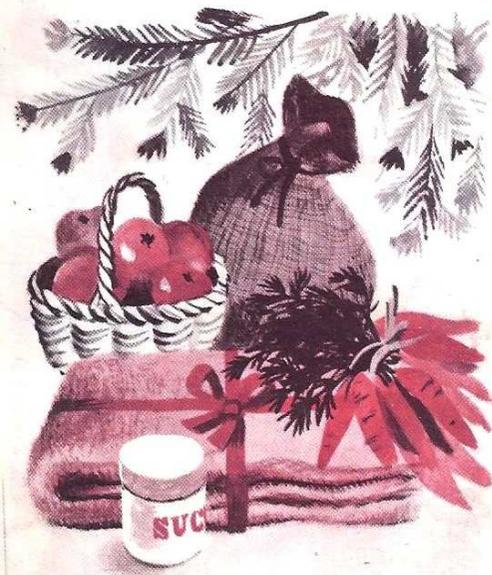
Les petits rennes auront des _____

Je dessine un sapin illuminé et tout décoré.

Nous lisons :

oin

le coin — le foin — au loin — un point
une pointe — j'ai besoin — moins — un poing



Blanche-fleur et Rouge-rose

1. Il était une fois une pauvre femme qui vivait dans la forêt avec ses deux filles. Leur maison était tellement propre que tout brillait à l'intérieur. Au près de la porte, il y avait deux beaux rosiers: un rosier blanc et un rosier rouge. Les jeunes filles étaient aussi jolies que les roses de ces rosiers; c'est pourquoi leur mère les appelait Blanche-fleur et Rouge-rose.

2. Elles étaient bien vaillantes aussi, et bien gentilles. Toutes les bêtes de la forêt venaient les voir dans leur maison. Les jeunes filles donnaient une feuille de chou au petit lièvre, un peu de foin à la biche, des noisettes à l'écureuil... Chaque bête recevait son cadeau.

Les oiseaux chantaient pour elles et c'était la plus douce musique qu'on puisse entendre.

3. Quand la nuit était venue, leur maman fermait la porte au verrou, puis, au coin du feu, elle leur lisait des contes. Blanche-fleur et Rouge-rose écoutaient ces histoires tout en cousant ou en tricotant. Un petit agneau venait se blottir à leurs pieds; une tourterelle, sur son perchoir, faisait entendre son roucoulement: Roûoûô... roûoûô...

Un soir d'hiver, comme elles étaient ainsi assises, quelqu'un frappa à la porte.

4. «C'est peut-être un voyageur perdu dans la forêt, dit la maman. Rouge-rose, va vite ouvrir.»

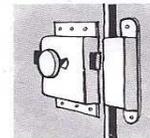
La jeune fille tire le verrou; la porte s'ouvre. Rouge-rose pousse un cri et se jette en arrière: un ours énorme vient d'apparaître.

L'agneau se précipite sous le lit, la tourterelle donne de grands coups d'ailes et les jeunes filles s'enfuient au fond de la pièce.

(à suivre)



Une fille bonne et courageuse est une fille vaillante.



Un verrou est une pièce de fer que l'on pousse pour fermer une porte ou une fenêtre.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi les deux jeunes filles s'appellent-elles Rouge-rose et Blanche-fleur?
- Toutes les bêtes de la forêt les aiment : pourquoi?
- Comment se passent les soirées dans la petite maison?
- Qui vient troubler une de ces soirées?

Je donne à chacun sa nourriture :

une feuille de chou / à la tourterelle
des graines / à l'ours
du foin / au lièvre
du miel / à l'écureuil
des noisettes / à la biche

Je complète la phrase pour dire ce que fait la maman, la nuit venue :

La nuit venue, la maman fermait _____ ; puis elle lisait _____ pour _____ et _____.

Nous lisons :

la maison
la rose
le rosier

s = z

un oiseau
la musique
une cerise

les noisettes
le voisin
une chose